

Richeome, et l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, se fait encore connaître par d'autres productions littéraires.

LA POÉSIE

Les amis des Muses sont très nombreux à cette époque. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient tous du génie ou même du goût. Ils ont du moins le culte des poètes, ils les lisent avec passion et ne peuvent écrire vingt lignes de prose sans y glisser quelques vers. Aussi prétendent-ils que les richesses de l'Égypte, je veux dire, ce qu'il y a de vraiment exquis chez les classiques, appartient au peuple de Dieu, et ils ne se gênent pas pour reprendre aux Égyptiens ce qu'ils croient être le bien du christianisme. "Des avocats, des magistrats, des grands seigneurs traduisaient alors à l'envi les psaumes ou les livres sacrés ; la même fièvre animait laïcs, séculiers et réguliers. Jamais, depuis l'invention de l'imprimerie on n'avait vue une pareille floraison de poésie chrétienne et cependant cette floraison a passé inaperçue". (Lachèvre).

Contentons-nous de cueillir quelques vers dans le *Parnasse séraphique* du P. Martial de Brives, paraphrasant le *Benedicite omnia opera Domini Domino*. Voici les étoiles :

Paillettes d'or, claires étoiles
Dont la nuit fait ses ornements,
Et que, comme des diamants,
Elle sème dessus ses voiles ;
Fleurs des parterres azurées,
Points de lumière, clous dorés,
Que le ciel porte sur sa roue,
De vous soit à jamais béni
L'esprit souverain qui se joue
A compter sans erreur votre nombre infini.

La poésie de l'humanisme dévot respire une joie invincible, et nous revenons à cette constatation qu'à cette époque, d'une extrémité à l'autre du monde religieux, chez Philothée et chez Théotime, chez les commençants et chez les parfaits domine la même allégresse.